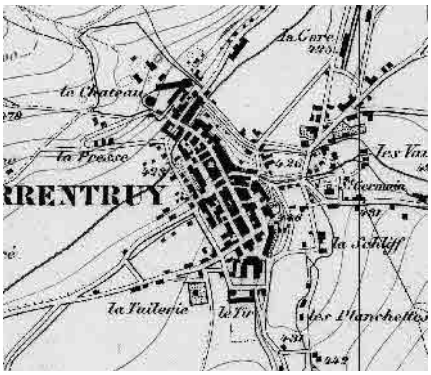
Porrentruy

Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

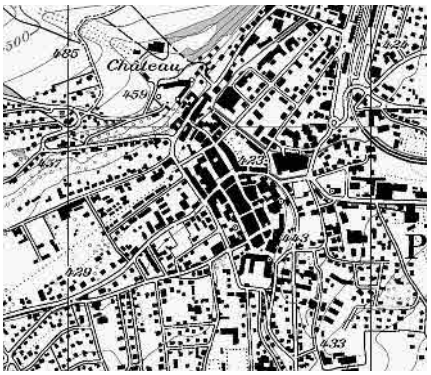
ISOS
Ortsbilder®

Photo aérienne Bruno Pellandini 2007, © RCJU, Delémont

Centre historique de l'Ajoie avec le bourg médiéval au pied du château des princes-évêques. Collège en figure de proue, hôtels baroques le long de rues bien conservés. Petit quartier de la gare avec villas de style classique et quartiers résidentiels étendus le long des axes.



Carte Siegfried 1871



Carte nationale 2005

Ville

X	X		Qualités de situation
X	X	X	Qualités spatiales
X	X	X	Qualités historico-architecturales

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

1 Château épiscopal

2

3

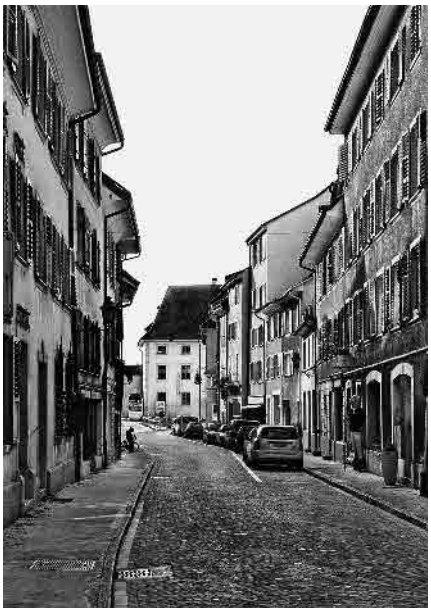
4 Porte de France, château épiscopal

5

6

7 Faubourg de France

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura



8

9

10 Pont sur le Creugenat

11

12

13

14

15

16 Rue Pierre-Péquignat, Hôtel de Ville de 1764

17 Rue Pierre-Péquignat, Hôtel des Halles de 1769

18

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

19

20 Banque Cantonale, 1925

21 Rue du 23-Juin

22 Grand-Rue, Hôtel-Dieu de 1765

23 Rue de l'Eglise

24 Grand-Rue

25

26 Rue des Annonciades

27

28 Place Blarer-de-Wartensee

29 Ancien Collège des Jésuites, jardin botanique

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

30 Restes de la Porte Saint-Germain

31

32 Allée des Soupirs, l'Allaine canalisée

33 Rue Joseph-Trouillat

34 Place des Bennelats

35 Route de Fontenais

36

37

38 Anc. église des Jésuites, 1604

39 Rue des Baîches

40 Rue du Gravier

41 Cour aux Moines

42

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

43 Aire de la gare

44 Gare de 1877

46

45 Quartier de la gare

47

48

49

50 Quartier de la gare

51 Route de Belfort

52

53 Quartier de la gare

54 Sous Bellevue, lotissement de locatifs, années 1950

55

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

56 La Rochette

57 Rue de Lorette

58 Route de Coeuve

59 Chapelle Notre-Dame-de-Lorette

60 Route d'Alle

61 Route de Courgenay, église Saint-Germain, 13e/17e s.

62

63 Route de Fontenais

64 Villas locatives de caractère néoclassique, fin 19e s.

65 Locatif ouvrier, 19e s.

66 Chemin des Chenevières

67 Route de Fontenais

68 Rue Saint-Michel

69 Rue Achille-Merguin

70

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

71 Rue de Creugenat

72

73 La Colombière, cité ouvrière, 1886

74

75 Route de Bure

76

Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2009 : 1–10, 23–76
Photographies 2010 : 11–22

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

Plan de synthèse 1: 10 000

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

Plan de relevé éch. 1: 5000

ISOS
Ortsbilder®

Périmètre, Ensemble (P, E) — Périmètre environnant (PE, EE) — Elément individuel (EI) — Observation — Perturbation

P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant, EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Vieille ville sur un éperon rocheux, plan régulier le long de deux axes parallèles reliés par des rues perpendiculaires, hôtels et rangées de maisons urbaines de 3 à 4 niveaux d'origine gothique avec transformations dans l'esprit baroque, grands bâtiments administratifs, rues pavées, 16e–19e s.	AB	X	X	X	**A**			5,9–28, 30,31,33, 35–38,41, 61,67
EI	1.0.1	Eglise paroissiale Saint-Pierre, basilique à trois nefs avec tour latérale en pierre de taille, consacrée en 1349, agr. milieu 15e s.				X	**A**			5,37,58, 61,67
	1.0.2	Espace-rue bien défini par des rangées de maisons urbaines de 4 niveaux aux façades symétriques, commerces aux rez-de-chaussée						o		22,24,25
EI	1.0.3	Fontaines de L. Perrenoud, 2e m. 16e s., rén. 1964 et 1991, polychromie de 1991				X	**A**			22,26
	1.0.4	Banque Cantonale néoclassique de 2 étages, 1923/25, jouxtant la rue des Malvoisins, devant placette, édifice quelque peu dégradés par interventions d'adaptation						o		20
EI	1.0.5	Rue Pierre-Péquignat, espace-rue principal particulièrement bien défini par deux rangées de maisons, parmi lesquelles l'Hôtel des Halles et l'Hôtel de Ville de 1762–66, rangée de platanes et parkings				X	**A**	o		5,11,16, 17,21,22
EI	1.0.6	Hôtel-Dieu, bâtiments de 2 étages sous toit à croupe formant une cour d'honneur baroque pavée, grille remarquable, 1761–65				X	**A**			11,22
	1.0.7	Administration communale dans bâtiment, rén. 2e m. 20e s., aspect austère et cru						o		
	1.0.8	Ecole Sainte-Ursule, ancien couvent des Ursulines, deux ailes à 3 étages avec chapelle, 1625/26, 1822 et 1863/66						o		23,35
P	2	Faubourg de France, espace-rue bien défini par de hautes habitations de 2 à 4 étages, la plupart orientées gouttereau sur rue, ess. 18e s.	A	X	X	X	**A**			4–9,42
EI	2.0.1	Porte de France, deux tours jumelées, passage en arc plein-cintre coiffé d'un clocheton, 1563				X	**A**			4,7
P	3	Faubourg de part et d'autre de la rivière, rangées d'habitations et d'hôtels parmi lesquels l'imposant « International »; villas avec jardins et usine ; fin 19e s.	AB	/	X	X	**A**			6,31–34
	3.0.1	Canal de l'Allaine, bordé d'arbres, ponts (également 5.0.1, 9.0.1, 0.0.19)						o		31,32,34
	3.0.2	Locatif pour personnes âgées, annexe peu réussie de l'hôtel International, 1968							o	
	3.0.3	Ancienne fabrique de chaussures, partie originale à 3 niveaux, grande halle à toit en shed						o		6,33
P	4	Débordement ouest de la vieille ville, tissu lâche composé de bâtiments de l'administration et de services de 5 étages, quelques grandes maisons individuelles de 2 à 3 étages, fin 19e–3e q. 20e s.	BC	/	/	X	**B**			38,42
	4.0.1	Station transformatrice, tourelle avec toit à quatre pans						o		
EI	4.0.2	Rangée d'arbres, participant à la définition de l'espace-rue				X	**A**			
EI	4.0.3	Temple, petit bâtiment néogothique sur plan en croix romaine, clocheton frontal, 1891				X	**A**			
	4.0.4	Centre sportif des Tilleuls avec piscine, grand volume cubique, 4e q. 20e s.						o		
EI	4.0.5	Place de la Promenade avec rangées d'arbres, parking				X	**A**			
E	4.1	Rangée d'habitations et d'auberges de 3 à 4 étages orientées gouttereaux sur rue en bordure de la vieille ville, 2e m. 19e s.	A	X	/	X	**A**			40

Porrentruy
Commune de Porrentruy, district de Porrentruy, canton du Jura

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
E	4.2	Rue du Banné, villas néoclassiques dans grands jardins, sièges administratifs, fin 19e s., et école, milieu 20e s.	B	X	/	/	**A**			
P	5	Quartier avoisinant la gare, tissu lâche avec quelques maisons individuelles de 2 étages et usines, 1er q. 20e s., aire d'école et administration cantonale, 2e m. 20e s.	C		/	X	**C**			6,33, 45–50,53
	5.0.1	Canal de l'Allaine, voir aussi 3.0.1, 9.0.1, 0.0.19						o		
	5.0.2	Atelier Heimatstil, 1er q. 20e s.						o		
	5.0.3	Collège Stockmar, construction en béton à 3 niveaux, 1966						o		
	5.0.4	Alignement régulier de maisons unifamiliales similaires, milieu 20e s.						o		
E	5.1	Quartier résidentiel, alignement régulier de maisons cossues de 2 à 3 niveaux entourées de jardins, fin 19e–déb. 20e s.	A	X	/	X	**A**			6,46–50, 53
	5.1.1	Maison locative de 3 étages, à large toit à pans obliques revêtus de fibrociment, 4e q. 20e s., détonnant avec l'ensemble							o	
P	6	Quartier résidentiel, implanté de manière lâche le long d'un large réseau routier, maisons individuelles de 2 niveaux et locatifs à 3 étages à partir de la toute fin 19e s., quelques fermes et usines	BC	/	/	/	**B**			5,6,61–67
	6.0.1	Immeuble de 10 étages, 3e q. 20e s., constituant un élément important dans la silhouette de la ville						o		6
	6.0.2	Ancien café de l'Ours Blanc, long bâtiment à 2 étages avec toit à croupe, fin 19e s.						o		
	6.0.3	Ruisseau du Bacavoine, ou de Fontenais, canalisé, passant partiellement en-dessous des maisons						o		62
	6.0.4	Usine à deux corps de bâtiment de 2 et 4 étages, ancienne tuilerie, intéressant jeu de polychromie : appareil en brique rouge et brune et façade ocre, 2e m. 19e s.						o		
	6.0.5	Long locatif ouvrier de 3 niveaux, position transversale entre deux des routes structurant le quartier, fin 19e s.						o		65,67
E	6.1	Ensemble sacré avec l'église Saint-Germain, bâtiment annexe dans un ancien cimetière ceint d'un mur, espace vert entre différentes routes importantes	A	/	X	X	**A**			5,61
EI	6.1.1	Eglise Saint-Germain de style roman tardif avec haut toit en forte pente, coiffé d'un clocheton, déb. 13e s., agr. 1427 et 1698				X	**A**			5,61
E	6.2	Petit groupement comprenant des villas à caractère néoclassique et de grands locatifs, parcs et important espace libre, dès fin du 19e s.	A	X	/	/	**A**			64,65
P	7	Extension du 20e s., alignements d'habitations individuelles de 2 étages surtout le long d'un réseau de ruelles lâches, quelques ateliers et fermes, 2e q. et m. 20e s.	C			/	**C**			68,69
	7.0.1	Ecole Saint-Paul, avec villa fin 19e s. dans grand parc entouré d'un mur, annexes 2e m. 20e s.						o		
	7.0.2	Groupement de locatifs, plus dense que le reste du quartier						o		
EI	7.0.3	Rangée de platanes				X	**A**			
EI	7.0.4	Maison placée transversalement et croix en fer avec Christ, soulignant l'embranchement de deux rues à l'orée du site				X	**A**			

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
E	7.1	Alignement de maisons de maître dans parcs entourés de murs, 2 à 3 niveaux, style néoclassique et Heimatstil, déb. 20e s.	A	/	X	/	**A**			69
E	7.2	Petit quartier de villas de 2 où 3 niveaux orientées pignons sur rue et entourées de jardins, déb. 20e s.	A	/	/	/	**A**			68
P	8	Quartier résidentiel de La Côte Dieu au pied de la colline, alignement unilatéral dense, bâtiments de 2 à 3 étages, en majorité gouttereaux sur rue, 1er q. 20e s.	AB	/	/	/	**A**			51,52
	8.0.1	Collège Saint-Charles, ouvert en 1901 dans l'ancien dépôt de sel du 18e s., annexes						o		
EI	8.0.2	Chapelle Sainte-Thérèse, porche à trois arcs, 1931				X	**A**			
	8.0.3	Immeuble de 3 étages des années 1970, détonnant dans la rangée par son volume et son décor de l'époque							o	
	8.0.4	Ancien locatif rénové de manière peu réussie, créant hiatus dans la rangée						o		
	8.0.5	Grand locatif à toit mansardé, visible de loin, fin 19e s.						o		
P	9	Quartier à fonctions hétérogènes, éléments éparpillés sur anciens terrains agricoles, fermes du 19e s., maisons individuelles de 2 niveaux, ateliers et locatifs de 4 étages, 1re m. 20e s.	C	/		/	**C**			44,45,56
	9.0.1	Cours de l'Allaine canalisé (également 3.0.1, 5.0.1, 0.0.19)						o		
	9.0.2	Station transformatrice, tourelle avec toit à quatre pans						o		
E	9.1	Petit groupement de villas de 2 étages sous toits à croupe avec jardinets en alignement strict, fin 19e s., certains éléments dans un état déplorable	A	/	X	/	**A**			56
P	10	Quartier résidentiel de la rue de Lorette vis-à-vis de la gare, locatifs de style similaire de 3 étages, 3e q. 19e–déb. 20e s.	B	/		/	**B**			43,57
P	11	Quartier d'anciennes fermes et de maisons individuelles de 2 étages le long de l'ancienne et de l'actuelle route gravissant le flanc de colline oriental, alignements lâches, 19e–1er q. 20e s.	B	/	/	/	**B**			58
	11.0.1	Fabrique, corps central avec pignon sur rue et deux corps latéraux de niveau inférieur, style chalet suisse, 1er q. 20e s.						o		58
	11.0.2	Croix en fer						o		
E	0.1	Enceinte du château des princes-évêques, donjon 2e m. 13e s., bâtiment principal ayant servi de résidence de 1527 à 1792, reconstr. 16e s.	A	X	X	X	**A**			1–4,11,14, 24,27,32, 41,42
EI	0.1.1	Tour Réfous, 1271, toit conique 16e s., élément marquant de tout le site				X	**A**			1,11,14,, 32,41,42
E	0.2	Lycée cantonal dans le complexe de l'ancien Collège des Jésuites avec église, acte de fondation en 1591, bâtiments achevés en 1604	A	X	X	X	**A**			28,29,38
EI	0.2.1	Ancienne église avec clocher octogonal, constr. 1604, transf. 1680, servant aujourd'hui d'aula				X	**A**			29,38

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.3	Groupement dense de fermes du 19e s. et d'utilitaires, ensemble demeuré rural, aujourd'hui encerclé de routes	AB	/	X	/	**A**			60
E	0.4	Tissu dense de maisons de 2 étages, le long de la route d'Alle, déb. 20e s.	B	/		/	**B**			60
E	0.5	Trame régulière de chalets, 1re m. 20e s., et alignement strict d'immeubles de 4 niveaux, milieu 20e s.	B	/	/	/	**B**			71, 72
E	0.6	Petit quartier ouvrier, suite de maisons doubles de 2 étages, jardinets clôturés, ess. 1886	A	/	X	/	**A**			73, 74
E	0.7	Longue rangée de maisons résidentielles de 2 à 3 étages suivant la déclivité de la rue, rue arborisée, 1er q. 20e s., rén. ult.	AB	/		/	**B**			75, 76
E	0.8	Lotissement de locatifs de 3 étages avec toits à croupe faiblement inclinés, quelques immeubles plus grands, milieu 20e s.	B	/	X	/	**B**			54, 55
PE	I	Contrefort est de la vieille ville, séparation importante entre la vieille ville et le faubourg ; parc, jardins, terrasses et quelques maisons fin 19e s.	ab			X	**a**			30, 31, 34–37, 66
	0.0.1	Lycée, pavillon de biologie, cube en béton, 4e q. 20e s.						o		
EE	II	Prés, établissements scolaires, maisons individuelles milieu 20e s., dégagement à l'avant-plan du collège et de la vieille ville	ab			X	**a**			
	0.0.2	Complexe sportif des années 1960						o		
PE	III	Développement récent et hétérogène avec magasins, bâtiments administratifs près des périmètres centraux, maisons individuelles 2e m. 20e s. dans la partie plus basse	b			/	**b**			72
	0.0.3	Habitation duplex et toit mansardé, entrées surélevées avec escaliers						o		
	0.0.4	Fabrique horlogère de 2 étages, milieu 20e s.						o		
EE	IV	Prés et pâturages au pied de la colline et des deux côtés de la rivière	ab			X	**a**			9, 70, 75
	0.0.5	Déversoir occasionnel alimenté par la source du Creugenat, canal bordé d'arbres et d'arbustes						o		9
	0.0.6	Immeubles locatifs faisant intrusion dans le paysage sinon conservé, 4e q. 20e s.						o		
EE	V	Bellevue, flanc de colline boisé et prés à son pied, espaces importants pour la lisibilité des différentes parties du site, quelques maisons et fermes, 1re m. 20e s.	a			X	**a**			1, 3
EI	0.0.7	Cimetière établi sur un replat et ceint d'un mur, édifié en 1884				X	**A**			
PE	VI	Aire commerciale près des périmètres historiques, locatifs et ateliers, en majorité 2e m. 20e s.	b			X	**b**			6, 62
	0.0.8	Centre commercial, intégrant quelques façades de maisons anciennes, parking, 3e q. 20e s. et fin 20e s.						o		62

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.9	Immeuble pyramidal de 8 étages, langage architectural totalement inadapté au contexte et taille démesurée, années 1970							o	6
PE	VII	Sous-Bellevue, quartier d'immeubles 2e m. 20e s.	b			X	**b**			43
	0.0.10	Ferme, partie à 2 étages sous toit en pente et tour saillante sous toit en croupe, 18e s.						o		
	0.0.11	Collège Thurmann, 1992–94.						o		
PE	VIII	Gare et aménagements ferroviaires, 20e s.	ab			X	**a**			43,44
	0.0.12	Ligne ferroviaire Delémont–Delle, ponts et viaducs, voir aussi 0.0.18						o		43
EI	0.0.13	Gare, bâtiment imposant de 4 niveaux avec corps latéraux inférieurs, chaînes d'angle en pierre de taille, 1872				X	**A**	o		43,44
	0.0.14	Hangar et dépôt en bois, 2e q. 20e s., faisant barrière entre les rails						o		43
	0.0.15	Remise à trois portails en arc plein-cintre, déb. 20e s.						o		
PE	IX	Flanc de colline couvert de maisons individuelles, 2e m. 20e s., quelques rangées régulières, quelques constructions agricoles	b			/	**b**			57,59
EI	0.0.16	Chapelle Notre-Dame-de-Lorette, 1653, agr. 1721, platanes				X	**A**			59
	0.0.17	Villa à 2 niveaux, toit mansardé, surplombant la route d'accès, déb. 20e s.						o		
PE	X	Prés en fond de vallée restés en partie libre, important pour l'articulation des parties du site, petit lotissement de maisons individuelles, milieu 20e s, installations sportives	ab			X	**a**			
	0.0.18	Ligne ferroviaire Porrentruy–Delémont, voir aussi 0.0.12						o		
	0.0.19	L'Allaine (également 3.0.1, 5.0.1, 9.0.1)						o		
	0.0.20	Immeubles locatifs, couleurs criardes, 4e q. 20e s.						o		
	0.0.21	Hangar en tôle, fin 20e s.						o		
EE	XI	Flanc de colline construit, maisons individuelles, en partie 1re m. 20e s., plus récentes dans les parties hautes	b			/	**b**			5
EE	XII	Terrasses avec implantations de maisons avant tout individuelles, 2e m. 20e s.	b			/	**b**			
	0.0.22	Ferme massive de 3 1/2 étages, grange placée à angle droit avec levée de grange						o		
EE	XIII	Flanc de colline, terrains agricoles, fermes et utilitaires, petit lotissement récent dans les parties basses	a			X	**a**			
EE	XIV	Patinoire, installations scolaires et industrielles, 4e q. 20e s.	b			/	**b**			

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

Situé non loin de la frontière française, sur le versant septentrional de la chaîne de Lomont, le centre historique que représente Porrentruy occupe une place stratégique qui lui permit de jouer dès le 13e siècle le rôle de « ville barrage » et de contrôler le passage de l'Ajoie. La ville de Porrentruy se trouve au centre du district éponyme, là où convergent les principaux ruisseaux de la Haute-Ajoie pour former l'Allaine, affluent droit du Doubs.

Des origines au Moyen Age

L'origine de Porrentruy paraît très ancienne. Elle serait pour les uns l'« Anagétobrie » de Jules César. Pour d'autres, la ville aurait été fondée par Roggentrude, femme de Dagobert 1er (628–38). En fait, un temple (fanum) aurait déjà existé en ce lieu, près du cimetière, du temps des Romains. 200 médailles de cette époque ont par ailleurs été trouvées sur l'emplacement du château en 1712.

La ville apparaît pour la première fois dans les textes sous la forme de « Purrentrot » en 1136, puis de « Pontereyntru » en 1140. Le toponyme a suscité des explications diverses qui vont de « Pons Ragentrudis » – pont de Ragentrude, la fondatrice légendaire – à « Bruntrutum » – pays des sources abondantes. Dans tous les cas, Porrentruy était désigné comme une « ville pont ». Après avoir appartenu aux comtes d'Alsace, le noyau urbain devint propriété de l'abbaye de Moutier-Grandval, dont dépendait l'église de Saint-Germain, dans la plaine est, tandis que la colline sud dépendait du couvent de Bellelay. Les comtes de Ferrette possédaient la région du château, au nord. En 999, le roi de Bourgogne transjurane, Rodolphe III, remit l'abbaye de Moutier-Grandval ainsi que toutes les terres de l'institution religieuse à l'évêque de Bâle. A partir de cette date et jusqu'en 1270, les princes-évêques de Bâle procédèrent à des achats divers et l'Ajoie devint partie intégrante de leurs terres, dont ils restèrent les maîtres – mis à part un interrègne – jusqu'à la Révolution française.

Ni le tracé ni l'étendue de l'enceinte du 12e siècle ne sont connus avec précision. Les documents révèlent l'existence d'une petite bourgade située hors les murs de la future cité et comprenant l'église paroissiale dédiée à Saint-Germain. Si un premier sanctuaire y fut érigé au 11e siècle, l'édifice actuel date lui du début du 13e siècle ; il fut agrandi en 1427 et la nef reconstruite en 1698. Autour d'elle se serait formé le premier des trois noyaux proto-urbains. Un autre vit le jour au pied du château, à l'emplacement de l'actuel faubourg de France. Après 1233, une chapelle fut érigée sur la colline sud – l'actuelle église Saint-Pierre à l'intérieur du bourg actuel – qui scella l'acte de naissance du troisième noyau. Celui-ci parait planifié d'après un schéma axial avec deux rues parallèles et une troisième, plus sinueuse, qui conduit à l'église Saint-Pierre. Deux rues transversales complétèrent le réseau. L'hôpital de Porrentruy fut fondé le 1er novembre 1406 à l'ouest de la ville historique.

Si l'existence d'une famille noble est attestée dès le 12e siècle, elle paraît cependant s'être éteinte dès le 15e siècle. Dans le 13e siècle finissant, une partie de l'Ajoie, dont Porrentruy, est occupée par Renaud de Bourgogne entré en guerre contre l'évêque de Bâle. Pour financer sa campagne, Renaud accorda aux habitants des franchises, immunités et privilèges semblables à ceux des bourgeois de la cité de Montbéliard, moyennant 1000 livres estevenantes. Entretemps, Henry d'Isny, prince-évêque de Bâle, fit appel à l'empereur Rodolphe de Habsbourg, afin qu'il l'aidât à recouvrer ses propriétés ajoulotes. L'empereur assiégea Porrentruy. Au bout des six semaines que dura le siège, l'usurpateur bourguignon se rendit. Par la suite, la ville dut son essor à la charte de franchise que lui concéda Rodolphe de Habsbourg le 20 avril 1283, qui lui donnait, entre autres, le droit de tenir marché le jeudi. La ville resta toutefois dépendante du prince-évêque de Bâle. Alliés des Suisses, ses soldats combattirent aux côtés des Confédérés à Héricourt, Grandson et Morat.

Lorsque l'évêque Imier de Ramstein dut vendre toute l'Ajoie, Porrentruy fut légué aux comtes de Montbéliard de 1386 à 1461. Suite à un mariage, les princes wurtembergeois régnèrent sur Porrentruy jusqu'en 1461, date où ils rétrocédèrent l'Ajoie à l'évêque Jean de Venningen, moyennant une somme considérable.

L'histoire du château

A cette époque déjà, le château se dressait sur d'antiques fondations au nord de la cité. Les parties les plus anciennes du bâtiment actuel remontent à la seconde moitié du 13e siècle, probablement dès 1271. Détruit par un incendie en 1558, de nouveaux bâtiments furent construits par Jean et Nicolas Frick en 1588/91, dont l'aile nord, comprenant la Résidence et la Chancellerie. De nouvelles fortifications suivirent entre 1622 et 1629. Suite à un nouvel incendie, le corps sud-est fut reconstruit en 1699. La Révolution française ayant par la suite mis fin à l'Evêché, le château dut changer d'affectation : il abrita tout d'abord une maison de retraite pour personnes âgées de 1837 à 1896, puis l'orphelinat d'Ajoie jusqu'en 1930, auquel succéda l'école d'agriculture de 1897 à 1927 ; repris par l'Etat en 1932, il servit même de caserne dès 1937. Une restauration d'ensemble fut entreprise entre 1957 et 1961, avant que ne s'y installe la Préfecture. Depuis 1979, le château est le siège du Tribunal cantonal jurassien et d'une partie de l'administration du district.

Du 16e à la fin du 18e siècle

En 1527, le prince-évêque quitta Bâle, ville gagnée à la Réforme, pour s'installer dès l'année suivante au château bruntrutain, qui devint sa résidence officielle. Il en profita pour l'agrandir, en faisant construire la Résidence et la Chancellerie. Porrentruy accéda, par la même occasion, au rang de capitale d'un des nombreux Etats de l'Empire.

La fin du 16e siècle est marquée par la présence, de 1575 à 1608, du plus illustre des princes-évêques de Bâle : Jacques-Christophe Blarer de Wartensee. Ce seigneur rénova le château, créa le Collège des Jésuites et assura la fondation d'une imprimerie. La ville connut une ère de prospérité qui prit fin avec la guerre de Trente Ans (1618–48), durant laquelle la cité fut assiégée et occupée à plusieurs reprises par des troupes diverses. Les Suédois mirent partiellement le feu au château en 1638. Puis, la ville fut envahie lors de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV (1674). Au 18e siècle, une révolte de paysans fut réprimée grâce à l'intervention des troupes de Louis XV. De 1730 à 1750, la bourgeoisie urbaine, avide d'un pouvoir dont la privait l'absolutisme du prince-évêque, déclencha une révolte populaire. L'exécution des meneurs de la rébellion, dont son chef, Pierre Péquignat, fut suivie d'une période de calme pendant laquelle la cité se couvrit de nouveaux édifices.

Pendant ce temps, la ville se développa hors de ses remparts, à l'exception du côté du château, trop escarpé. Les murs d'enceinte furent transformés ou démolis et les fossés comblés ou aménagés en nouvelles rues. Un faubourg sis au pied du château s'étirait des deux côtés de l'axe de transit. Deux portes vinrent marquer les extrémités : celle de Courtedoux à l'ouest, jadis la plus grande, démolie en 1804, et celle de France à l'est, qui s'adosse toujours au mur d'enceinte de l'ancien couvent des Capucins, fondé en 1655 et détruit à la Révolution. Puis, le vieux Porrentruy déborda vers le nord. La partie inférieure de la Grand-Rue apparut et reçut le surnom de « Mitalbu » : extension rectiligne joignant le noyau historique au faubourg. Créé entre 1591 et 1604 pour contrer l'avancée de la Réforme en établissant un lieu d'études, le Collège des Jésuites constitua le dernier élément de la ville postmédiévale de Porrentruy. Les fontaines du Banneret de 1599 et de la Samaritaine de 1568 ponctuent et agrémentent depuis lors les carrefours. Elles sont l'œuvre de Laurent Perrenoud, qui créa également les fontaines de Neuchâtel, du Landeron et de La Neuveville.

Certaines façades encore présentes remontent au 17e siècle. A partir de 1740, on procéda à la transformation des bâtiments gothiques. C'est alors que Porrentruy prit son caractère de ville princière baroque. De remarquables constructions représentatives du 18e siècle rappellent l'importance du site et sa centralité : l'Hôtel de Ville, flanqué de hautes fenêtres caractéristiques de son époque, ou encore l'Hôtel des Halles de 1766 et l'Hôtel-Dieu, qui allait servir d'hôpital jusqu'au milieu du 20e siècle et qui aujourd'hui abrite un musée. Erigé sur une colline, l'ancien noyau, en forme de rectangle, est orienté du sud au nord. Les voyageurs du 18e siècle comparaient Porrentruy à une barque : le château en formait la proue et le Collège des Jésuites la poupe. Celui-ci fut confié à l'Evêché en 1773, lors de la suppression de l'ordre.

Le site, dont l'économie était essentiellement agricole, tirait ses principaux revenus de la tannerie et du commerce du bois. Le marché hebdomadaire et les foires trimestrielles, puis mensuelles, firent de Porrentruy le centre des échanges commerciaux de l'Ajoie. La population, estimée à 1600 âmes vers 1540, s'élevait à 2408 habitants lors du recensement de 1770, soit 1743 pour la ville et 665 pour la cour épiscopale. Depuis le 15e siècle, la société locale était composée de quatre corporations – la confrérie religieuse mise à part : les tisserands, les laboureurs, les cordonniers et les marchands. L'installation de la cour et de l'administration de la Principauté dès 1528, puis l'établissement du collège et de plusieurs institutions religieuses, favorisèrent l'émergence, au 18e siècle, d'une bourgeoisie formée de juristes, la plupart au service du prince.

Urbanisation du site au 19e siècle

En 1792, la Révolution française atteignit la Principauté épiscopale. Le 27 avril, Joseph de Roggenbach, dernier prince régnant, quitta Porrentruy, quelques jours avant l'arrivée des troupes révolutionnaires. En 1793, la République rauracienne vota le rattachement du Pays de Porrentruy à la France. La ville se retrouva chef-lieu du département du Mont-Terrible. Le Congrès de Vienne de 1815 accorda le pays – ainsi que la majorité de l'Evêché de Bâle – au canton de Berne.

De 1831 à 1839, le pays fut mis à contribution par les séparatistes qui voulaient faire du Jura le 23e canton suisse. Dans les années 1870, pendant le Kulturkampf, les tensions s'avivèrent et en 1874, le canton de Berne envoya des troupes sur les terres catholiques pour maîtriser les soulèvements populaires. Une période de calme s'ensuivit, mais la pression des séparatistes ne disparut jamais complètement.

Une imprimerie catholique fut fondée en 1835 dans le but de publier le journal politique « L'Ami de la Justice ». Introduite en 1842 sous l'impulsion du préfet Henri-Joseph Choffat par la création d'un atelier d'apprentissage à l'hospice des pauvres du château, l'horlogerie se développa rapidement. Elle comptait une soixantaine d'entreprises vers 1870. L'Ecole d'horlogerie ouvrit en 1884. Un bureau de contrôle de l'or et de l'argent ouvrit en 1887. En 1889, 750 personnes travaillaient dans la production de montres, soit plus de la moitié des emplois du secteur secondaire, les autres étant répartis dans l'hôtellerie et la production de chaussures et vêtements.

Avant 1850, l'industrie se développa surtout en périphérie. Elle se rapprocha du centre avec le temps, au gré des démolitions, essentiellement à l'est et à l'ouest, en fonction des conditions topographiques. La construction de la liaison ferroviaire Porrentruy–Delle en 1872, puis celle de Porrentruy–Delémont, achevée en 1877, conféra pour un temps à la ville une importance internationale. Au cours du 19e siècle, la petite ville marchande de Porrentruy devint l'une des villes industrielles les plus importantes, où se développèrent avant tout les industries traditionnelles de l'horlogerie, de la cordonnerie et du textile. Ce développement correspond à une augmentation importante de la population : la ville, qui comptait 1896 habitants en 1818, en totalisait les 2880 en 1850, et déjà 4452 en 1870. L'essor du trafic ferroviaire et le développement industriel furent à l'origine de l'extension du secteur bâti à l'est et à l'ouest des remparts, entre la ville et la gare, autour de l'ancien quartier artisanal de Saint-Germain et le long de la route de Courtedoux.

La partie ouest de la vieille ville subit aussi quelques transformations au 19e siècle. En effet, après 1870, on constate dans le Jura Nord une importante immigration venue de l'ancien canton. Les nouveaux venus sont employés dans les chemins de fer et dans l'agriculture, quelque peu délaissée par la population indigène. On comptait parmi eux de nombreux protestants. Un temple de style néogothique fut donc édifié à l'emplacement de l'ancien couvent des Annonciades.

La première édition de la carte Siegfried de 1871 nous montre une structure moyenâgeuse encore intacte. En effet, le tracé plus ou moins circulaire de l'ancienne enceinte fortifiée est encore lisible aujourd'hui. L'emprise industrielle commença à s'affirmer à l'est, le long du chemin de Lorette et de la route de Delémont, avec l'apparition de constructions éparses, et à l'ouest, le long de la route de Courtedoux, où le système

routier paraissait attendre de nouvelles constructions. La gare – encore absente lors de la publication de la carte – se trouvait isolée dans la plaine située au nord-est du bourg. La liaison vers la vieille ville existait déjà avec l'actuelle rue Gustave Amweg, alors encore libre de constructions. Au faubourg Saint-Germain, autour de l'église du même nom, se trouvaient ça et là quelques bâtiments. Son ancien cimetière fut désaffecté en 1884, lorsqu'on inaugura le nouveau cimetière au nord de la ville. Parmi les axes de transit principaux, seule la route de Coeuve était déjà partiellement bâtie à l'époque de la première carte Siegfried.

Apogée et déclin au 20e siècle

Le développement économique de Porrentruy se poursuivit au tournant des 19e et 20e siècles. De nouvelles industries importantes furent créées, notamment dans la métallurgie, la fabrication de machines électroniques et de meubles. La ville bénéficiait d'une situation favorable au croisement des routes Besançon–Dôle et Paris–Berne. L'industrie prit de plus en plus d'importance et la population atteignit 6959 habitants en 1900. Dès 1892, d'importants travaux d'assainissement et l'établissement d'un réseau de canalisations résolurent le grave problème de l'alimentation en eau, jadis régulièrement contaminée.

Le quartier de la gare se développa dès la fin du 19e siècle au sud-ouest de la station. La deuxième édition de la carte Siegfried de 1910 représente l'avenue de la gare, qui, limitée au nord par la falaise, ne prit pas une importance significative. A cette époque, juste avant la Grande Guerre, Porrentruy était pourtant, par son trafic de marchandises, la quatrième gare de Suisse. Un noyau résidentiel d'habitations cossues entourées de jardins vint constituer le centre homogène du quartier. Une rangée d'habitations urbaines assez compacte longeait le canal de l'Allaine et limitait le quartier de la gare au pied de la butte de la vieille ville. Plus à l'est, une rangée de maisons d'habitations et de bâtiments industriels vint longer la route de Coeuve et, dans une moindre mesure, celle d'Alle. A l'ouest, des maisons, qui ne figuraient pas sur la première carte, furent construites en rangées le long des routes.

Le restitution de l'Alsace à la France après la Première Guerre mondiale ont réduit l'importance stratégique de la ville et marqué le début d'une régression du trafic ferroviaire. Dès lors, le développement ralentit. Ville plus peuplée que Delémont jusqu'à la Grande Guerre, Porrentruy commença à pâtir de sa situation périphérique, particulier lors du développement du trafic automobile. Dans la première moitié du siècle, sa population diminua pour tomber à 5805 personnes en 1930 (17 % de moins qu'au début du siècle). Par conséquent, le bâti ne se développa guère entre la publication des cartes Siegfried de 1910 et 1930.

L'hôpital régional ouvrit ses portes en 1956 à proximité du sanatorium créé en 1934. Dans la seconde moitié du 20e siècle, une zone industrielle se développa au nord de la gare. Dès 1948, divers mouvements engagèrent une lutte pour l'indépendance partielle ou totale des régions de l'ancien Evêché de Bâle regroupées dans le nouveau Jura bernois. Ces actions aboutirent à la création de la République et Canton du Jura, 26e canton suisse, le 23 juin 1974, qui entra en souveraineté dès le 1er janvier 1979. Porrentruy devint le siège de plusieurs institutions, dont le Tribunal cantonal, la bibliothèque et la Banque Cantonale, ainsi que de l'Office cantonal de la protection des monuments et des archives de l'ancien Evêché de Bâle.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la population augmenta pour atteindre 7827 habitants en 1970. Au cours de cette période, le bâti se densifia au nord-est notamment, tandis qu'au sud, les rues se prolongeaient jusqu'au flanc de la colline et accueillaient des maisons résidentielles. L'horlogerie, qui resta l'activité industrielle prédominante, fut néanmoins touchée par les premiers signes de la récession ; les usines de mécanique de précision notamment. En 1975, avec la restructuration de l'horlogerie et le déclin de l'industrie des vêtements et chaussures, et malgré l'implantation de nouvelles activités (ameublement, fours électriques, bâtiment), les emplois diminuèrent dans le secteur industriel, tandis que parallèlement, le secteur tertiaire se développait. En dix ans, la population régressa de 10 % et atteignit les chiffres de 7047 habitants en 1980, 6857 en 1990 et 6641 fin 2009. Les années 1990 furent économiquement

difficiles, puisqu'elles enregistrèrent une perte de plus de 1500 emplois entre 1991 et 1998. Depuis, la tendance s'est quelque peu inversée.

En récompense de ses efforts visant la sauvegarde du patrimoine architectural, Porrentruy reçut le prix Wakker en 1988. L'autoroute de la Transjurane ouvrit en 1998 et la liaison vers Glovelier et Delémont, avec sa succession de tunnels, en 2005. L'autoroute permet désormais de contourner la cité au sud.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site.

Les principaux quartiers du site

L'Allaine (0.0.19) entre depuis l'est dans une vallée assez large, une sorte de bassin dans le paysage ondulant de l'Ajoie, avant de tourner brusquement vers le nord au pied du versant de la Côte Dieu, juste après avoir conflué avec la Bacavoine (6.0.3) et l'Ajoulote (0.0.5). Montant approximativement du nord vers le sud, une épine rocheuse longue d'environ 500 mètres fait barrage dans la vallée. C'est sur elle que s'étend la vieille ville (1), prise entre deux pôles marquants : d'une part le château moyenâgeux situé sur un promontoire sur le versant nord (0.1), les imposantes constructions du Collège des Jésuites et de ses annexes implantées sur le haut de la pente au sud (0.2), d'autre part. Le noyau historique, qui s'est agrandi progressivement, rejoint le faubourg de France (2) qui longe le pied de la falaise du château. Toute la vieille ville comble l'espace surplombé par la butte du château et par le collège. Cette polarité rappelle que des siècles durant, le pouvoir temporel et séculier dominait et contrôlait le peuple, le bourg agricole et la ville des foires ; ces édifices culminent toujours aux deux extrémités du site.

La ville s'est ensuite répandue autour du bourg médiéval, à l'exception du versant nord, trop pentu. Au pied oriental de la vieille ville, une mince bande verte (l) la sépare d'un faubourg plus récent, datant de la fin du 19e siècle, qui longe l'Allaine (3). De l'autre côté de la rivière, la voie ferrée et la gare (0.0.13) amorcent une extension périphérique dans la plaine dès la fin du 19e siècle. Un tissu mixte s'articule le long de deux axes parallèles (5). Au pied du versant sud de la Côte Dieu, on trouve un tissu plutôt dense le long de la route de Belfort (8). Une double rangée de locatifs et d'immeubles sont construits dès le milieu du 20e siècle (0.8). Au nord du quartier de la gare un tissu bâti s'étend dans la plaine (9).

La plaine située au sud-est du bourg accueille un quartier résidentiel où ont été installées quelques usines (6). Bien que traversée par le principal axe de transit vers l'est, la route d'Alle s'articule le long d'un tissu varié et lâche constitué de ruelles secondaires plus ou moins perpendiculaires les unes aux autres. A l'ouest de la vieille ville, le versant, plus doux, a été bâti à partir du 19e siècle pour abriter le quartier des services, des hôtels et des habitations (4). Un quartier résidentiel verdoyant et aisé se trouve à l'ouest de la vieille ville (7), traversé par la route de Courtedoux le long de laquelle se trouvent des villas (7.1).

Porrentruy fut pendant des siècles le centre historique de l'Ajoie, mais aussi du Jura, au même titre que Delémont. Au 20e siècle, les extensions s'effectuèrent donc le long des nouvelles routes convergentes. La route de Coeuve donna naissance à un quartier résidentiel plutôt long qui s'étend vers la colline au nord-est (11), tandis qu'une extension plus petite et plus récente suit les rails (10). Des rangées plus courtes et plus homogènes suivent également les axes de transit vers l'est (0.4) et l'ouest (0.5, 0.6, 0.7). Enfin, un petit ìlot confiné entre la voirie et les rails a su préserver son caractère rural (0.3).

La vieille ville

L'entrée dans la vieille ville (1) se fait aujourd'hui à travers des passages dans les rangées de maisons. Le bourg a néanmoins conservé son caractère clos. L'enceinte a été remplacée par l'arrière des maisons. Le reste de l'ancien fossé (l) longe la frange est de la vieille ville et permet le raccordement au faubourg est (3). Avec ses rues aux bâtiments représentatifs et ses ruelles qui invitent à la flânerie, et malgré quelques rénovations pas tout à fait réussies (1.0.4), la vieille ville de Porrentruy est un magnifique joyau.

Pour l'essentiel, la vieille ville est marquée par son cachet marqué par l'influence des résidences princiè-

res. Son plan d'origine, articulé sur deux axes parallèles le long de l'éperon rocheux qui sont reliés par des rues presque perpendiculaires, est resté lisible. Le tracé des anciens murs d'enceinte de forme elliptique a été conservé, tout comme le parcellement gothique. Les transformations et les constructions nouvelles ont été nombreuses au 18e siècle donnant à la vieille ville une apparence plutôt baroque aux forts accents néoclassiques. Les maisons bourgeoises et hôtels s'alignent de manière stricte en formant des rangées contiguës le long des axes. De tailles et de hauteurs différentes, elles sont toutes orientées gouttereaux sur rue, créant ainsi un espace-rue régulier.

Deux axes principaux structurent le noyau. Il s'agit de la Grand-Rue (1.0.2), appelée dans sa partie nord rue Pierre-Péquignat (1.0.5), et la rue des Annonciades, poursuivie par la rue des Malvoisins. Les principales rues transversales sont la rue des Baîches en haut, près de l'ancien Collège des Jésuites, puis la rue du 23-Juin qui partage le bourg dans ses parties supérieures et inférieures – c'est ici que les axes longitudinaux changent de nom. En bas de la rue Joseph Trouillat, la structure orthogonale de la vieille ville est quelque peu dissoute dans un tissu plus irrégulier qui débouche sur la rivière. Les rues sont toutes pavées et dotées de trottoirs.

Dans la partie supérieure du bourg, un troisième axe nord–sud, sinueux, vient s'ajouter aux deux déjà mentionnés. La rue de l'Eglise, appelée rue du Collège dans la partie supérieure, trace une boucle qui rejoint l'église paroissiale Saint-Pierre (1.0.1) et le couvent des Ursulines (1.0.8). Ces deux édifices sont placés à la bordure extrême de l'éperon. Leurs façades arrière, ainsi que celles de quelques habitations attenantes, donnent sur l'abrupt versant oriental. Dans cette partie de la ville subsistent les vestiges d'anciennes tourelles et de bastions. L'église Saint-Pierre est un édifice basilical à trois nefs datant de 1321, agrandi par la construction de chapelles latérales en 1450, dont celle de Saint-Michel au sud qui possède des dimensions similaires au chœur. Cette construction est atypique pour une église. Le couvent des Ursulines de 1625/26, situé en aval de l'église, impressionne surtout par sa façade arrière donnant sur les remparts et l'ancien fossé. Côté ville, ses deux ailes placées à angle droit forment une cour qui élargit nettement la ruelle étroite et raide.

L'axe que forme la rue des Annonciades est facilement reconnaissable, car étroit et plus raide. Les rangées la bordant sont plus modestes, mais tout aussi homogènes que le long de la Grand-Rue ; elles abritent des auberges, des habitations et des magasins, ces derniers y étant moins nombreux que sur l'axe principal.

Les carrefours sont bien prononcés, quelques-uns sont soulignés par des fontaines (1.0.3). Les alignements de maisons contiguës donnent un effet de perspective prononcé, en particulier sur les axes principaux qui descendent depuis la collégiale – le dénivellement renforçant l'effet. Des rangées d'arbres viennent accentuer cette linéarité, dont la plus notable se trouve dans la rue Pierre-Péquignat. Les bâtiments ne sont pas parfaitement alignés, puisqu'ils épousent le tracé légèrement ondulant des axes. Le décalage de hauteur des gouttereaux sur rue accentue encore cet aspect pittoresque. Les légers écartements d'une rangée à l'autre créent des placettes, car au cours de l'histoire, les parcelles ont été prolongées au détriment de l'espace public : les murs coupe-feu en témoignent. Des ruelles parfois extrêmement étroites et des passages s'intercalent entre les maisons, doublant ainsi le réseau des trois transversales. Le passage de l'Hôtel des Halles est particulièrement remarquable.

Les maisons de trois et quatre niveaux, aux pignons très élevés sont caractéristiques de ce tissu. Leurs toits à pans fortement inclinés abritent les combles agrémentés par de nombreuses lucarnes. Construits en pierre, les édifices ont été recouverts d'enduits polychromes, sombres pour la plupart ; le bossage des chaînes d'angles ou des rez-de-chaussée est également fréquent. Les maisons qui appartenaient aux familles nobles sont parfois flanquées d'une tourelle d'escalier. Mais en général, les escaliers des maisons bourgeoises se trouvent à l'arrière. Ainsi, les façades gardent leur symétrie. Quelques-unes ont même conservé leurs grandes portes cochères qui permettaient d'accéder à la cour, à la grange ou aux écuries avec des voitures attelées. D'autres possèdent, à la

hauteur du premier étage, des balcons en forme de tourelles vitrées. Certaines ont conservé des grilles monumentales en fer forgé, comme celle de l'Hôtel-Dieu de Jean Frauenknecht qui fait l'admiration des connaisseurs. Une partie de la main-d'œuvre employée à la construction des grands édifices venait du Tyrol, de Bourgogne et de Besançon, dont était originaire leur architecte, Pierre François Pâris. Les rez-de-chaussée ont généralement été aménagés en magasins ou en restaurants.

Les maisons situées dans la partie supérieure du bourg sont partiellement plus étroites : quelques-unes ne comptent que deux travées de large, d'autres deux niveaux. Une rangée d'arbres renforce l'effet de perspective vers le bas. Les places de stationnement rétrécissent l'espace de la rue. Datant de 1750, l'hôtel de Gléresse, qui donne sur le carrefour de la rue du 23-Juin, impressionne par sa large façade de onze travées, par sa taille ainsi que par ses éléments architecturaux, tels que les chaînes d'angles à refends ou l'édicule classique. Construit d'après les plans de Giovanni Gaspare Bagnato, l'édifice a été en quelque sorte le précurseur et le modèle des grands hôtels de la rue Pierre-Péquignat. Avec ses cafés et magasins, la rue des Malvoisins dégage une atmosphère plus privative. Les jours de marché, l'espace assez large acquiert l'allure d'une place de ville. En bas de la rue se trouve la Banque Cantonale, édifice néoclassique de trois niveaux datant de 1925, surmonté d'un fronton et d'un grand toit à croupe. Par ses formes, il fait partie des grands hôtels bruntrutains de l'époque classique. Placé en travers de la rue, il la délimite et crée une placette, qui lui confère une position d'îlot (1.0.4).

Au sud, les rues se font plus étroites et un virage permet à la rue des Malvoisins de raccorder la rue Pierre-Péquignat. Grand bâtiment de trois étages doté d'une tourelle d'escalier, la maison de l'abbaye de Lucelle donne sur un vaste jardin clôturé par un mur. Sa partie arrière est limitée par le canal de l'Ajoulote qui coule tranquillement entre les rangées de maisons et forme la limite inférieure de la vieille ville. Un pont l'enjambe.

Trois édifices d'envergure ponctuent le noyau de la ville. Datant du dernier tiers du 18e siècle, ils sont l'œuvre de Pierre François Pâris. L'Hôtel des Halles, édifice à vocation publique, accentue l'axe principal qu'est la rue Pierre-Péquignat. Cet hôtel de trois niveaux sous un immense toit mansardé et large de onze baies abrite aujourd'hui l'administration cantonale. Ce monument classique semble vouloir rivaliser avec le château. Sa partie centrale, légèrement saillante, est coiffée d'un fronton triangulaire aux figures allégoriques. Trois arcs plein-cintre donnent accès à la cour intérieure. De l'autre côté de la rue s'élève l'Hôtel de Ville. Sa façade tripartite, composée de trois niveaux, est construite en pierre de taille. Son corps central et ses deux corps latéraux sont encadrés par des chaînes à refends. Le corps central, légèrement en saillie, est prolongé à la verticale par un fronton que domine un dôme bulbeux surmonté d'un campanile très élancé. Il se trouve dans l'axe de la rue du 23-Juin. Plus en amont, l'Hôtel-Dieu (1.0.6) se cache derrière sa cour d'honneur. Cet édifice baroque élaboré sur un plan en U est formé de deux ailes de deux étages et d'une partie centrale couverte d'un immense toit à croupe comportant des lucarnes. La partie centrale en pierre de taille avec escalier à double volée est surmontée d'un tympan dans lequel prend place une horloge. Sa cour forme un élargissement latéral de l'espace-rue. L'aile sud borde une rue bifurquant en direction de l'église. Ce croisement est dominé par la fontaine de la Samaritaine datant de 1563. Celle-ci fut rénovée en 1964 et 1991. Sur le fût, le Christ et la Samaritaine se font face. Deux autres fontaines se situent dans la vieille ville : celle du Suisse, ou du Banneret, et celle de la Boule Dorée. La première a été érigée en 1558 par Laurent Perroud. Détruite en 1814, la statue ne fut remplacée qu'en 1913 par Peter Heusch de Strasbourg. Le nouveau bassin octogonal fut décoré de motifs en relief. Au pied du bouclier de la sculpture du Suisse se trouve un sanglier, symbole héraldique de la ville de Porrentruy. Il s'agit d'un des fûts de fontaine de la Renaissance tardive parmi les plus riches de Suisse. La fontaine de la Boule Dorée, située dans la rue des Annonciades, a été entièrement restaurée, un nouveau support ainsi qu'une nouvelle boule de couronnement ont été confectionnés.

Le collège

A la pointe de la vieille ville, à l'extrémité sud, se situe le complexe de l'ancien Collège des Jésuites (0.2). Son plan ressemble à une fourche à trois dents. Le corps principal – élargi au cours du temps – fait figure de base avec extensions vers le sud. L'église en constitue l'aile orientale (0.2.1). Son portail placé dans l'angle extérieur sur la rue Thurmann est surmonté d'un mince clocher de forme octogonale. Construit avec l'ensemble du collège entre 1597 et 1604, le bâtiment est de style gothique tardif. Transformé dans un esprit baroque de 1678 à 1680, il sert aujourd'hui d'aula et de salle de concert. La nef à plan rectangulaire conique s'adapte à la forme des remparts et du fossé. Les bâtiments désormais scolaires sont composés de quatre niveaux avec toits à deux pans. Leurs façades régulières et symétriques sont l'expression d'époques différentes. Les baies doubles aux ébrasements prononcés reflètent la forme typique du gothique tardif. Les baies à croisillons trouvent leur origine au 18e siècle et la rangée de fenêtres de l'aile centrale a été rénovée au 20e siècle. L'aile intermédiaire, qui abrite le gymnase, date de 1933/36. L'aile occidentale intègre la tour du Séminaire en pierre de taille, qui jadis faisait partie des fortifications de la ville. Entre ces ailes sont comprises deux cours intérieures. La plus petite, goudronnée, est traversée par une allée. La plus grande, du côté de la chapelle, abrite un jardin. Il fait partie du jardin botanique au sud-est de l'enceinte qui présente des plantes typiques de la région du Jura ainsi que des espèces protégés.

Le château

Le château (0.1) surplombe la vieille ville, le faubourg de France et le coteau ouest. Il se trouve sur un promontoire rocheux. Autrefois, il comptait davantage de bâtiments. L'élément le plus ancien est la tour principale du 13e siècle, aujourd'hui isolée au-dessus du chemin d'entrée, dite la tour Réfous (0.1.1). Ce bâtiment circulaire à bossage mesure environ 32 mètres de haut. Au 16e siècle, le toit conique a été posé sur des créneaux. Au premier étage, à environ 9 mètres du sol se trouve une porte-haute, autrefois accessible par un pont en bois.

La cour triangulaire est délimitée au nord-est par la Résidence. Elle compte au total dix-sept travées sur trois niveaux ; son toit est rabattu à l'ouest par une croupe. Ses grandes fenêtres rectangulaires sont surmontées de frontons cintrés de style Régence qui abritent des motifs en stuc tel que conques, cartouches, animaux, figurines. Des bandeaux marquent les étages. La Chancellerie, d'aspect plus simple, construite sur deux niveaux, fut plusieurs fois modifiée. Entre ces deux corps de bâtiment se dresse une tourelle flanquée d'un cadran solaire et surmontée d'un dôme en bulbe. De beaux portails de style Renaissance tardive donnent accès aux bâtiments : l'entrée principale de la Résidence, en arc plein-cintre avec pilastres inspirés du style ionique et entablement sous un cartouche à volutes a servi de modèle pour l'autre portail aménagé en 1959 à côté de la tourelle d'escalier. La tour du Coq, accolée à l'angle nord-est et cachée depuis la cour, est une bâtisse de plan circulaire très massive de quatre niveaux. Côté ville ont été peintes les armoiries de l'Evêché et de la famille de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee (le coq), prince-évêque de Bâle.

La cour est fermée au sud par le long pavillon de la princesse Christine de Saxe, tante de Louis XVI, qui y séjourna. Il compte un seul niveau, le rez-de-chaussée côté cour, et repose sur un grand mur de soutènement du côté ville. Son décor extérieur est d'une grande simplicité. A l'extrémité sud-ouest du long bâtiment s'élève la tour du Trésor, de plan pentagonal et couverte d'un toit en bulbe. A l'intérieur de la tour, un escalier mène au faubourg de France. L'espace au sud-ouest de la cour est aujourd'hui aménagé en terrasse d'où l'on a une vue panoramique sur la ville et ses alentours.

Le faubourg de France

Une rue pavée longe le pied du versant où trône le château. Elle est bordée de deux rangées denses d'habitations en pierre (2). Datant pour la plupart du 18e siècle, celles-ci, toutes orientées gouttereaux sur rue, sont de hauteurs différentes – de trois à cinq étages. Les avant-toits animent l'espace-rue. Les bâtiments ne laissent place qu'à de minces bandes de trottoirs. Ce n'est qu'à l'ouest que des villas se situent un peu en retrait de la rue, donnant place à un petit parvis clôturé par une grille. Juste en face, la rénovation récente de la façade du magasin de meubles

ne s'adapte guère au contexte, sans pour autant perturber durablement le caractère de ce petit faubourg. Les arrières des maisons de la rangée sud donnent sur la rivière de la Bacavoine où ont pris place de petits jardins. Les deux sorties du faubourg sont remarquables : à l'ouest, la porte qui a été détruite et remplacée par un passage à deux arcs, tandis qu'à l'est, la Porte de France est restée intacte (2.0.1). Pris entre deux tours jumelées, coiffées par un clocheton et couvertes de toits coniques à réveillon, le corps de passage est formé par un arc plein-cintre.

Les faubourgs est et les quartiers situés près de la gare

Un faubourg du 19e siècle tardif (3) s'étend sur le côté oriental de la vieille ville, depuis la Porte de France. Il a trouvé place à l'extérieur de l'ancien fossé et une partie du tissu s'intercale donc entre le fossé et la bordure de la vieille ville, créant ainsi des interstices intéressants. Le faubourg s'articule des deux côtés du canal de l'Allaine (3.0.1) bordé d'une rangée d'arbres du nom de l'allée des Soupirs. Deux rangées urbaines assez compactes la bordent côté bourg. La rangée située au sud est composée de quatre maisons placées au ras de la chaussée. Les habitations abritent des magasins et des ateliers. La rangée la plus remarquable est celle comprenant l'impressionnant Hôtel International datant de 1905/06. Sa somptueuse façade à quatre niveaux dégage un esprit néobaroque et prend un tournant résolu vers l'Art nouveau. L'aile attenante, plus récente, détonne cependant par sa façade épurée et sa couleur inadéquate. Au nord de ce petit quartier, l'Allaine forme un coude, juste après avoir conflué avec la Bacavoine. Des ponts traversent son cour. L'intérieur du coude est marqué par l'extension de l'usine recouverte d'un toit en shed. A côté, un grand utilitaire de 1798, rénové en 1992, forme une sorte de charnière devant la Porte de France et le passage menant à l'extension ultérieure, le long du pied du versant nord.

De l'autre côté du canal, une grande usine et des villas dans des parcs font face au pied de la vieille ville. Le grand bâtiment principal de la fabrique de chaussures (3.0.3) est haut de trois niveaux et composé de trois parties. Un fronton central le couronne. Des villas de style chalet suisse et Art nouveau sont placées juste au-dessus du canal que traversent deux ponts donnant accès au quartier de la gare.

Ce quartier résidentiel très différencié et assez hétérogène s'est développé dès la fin du 19e siècle au sud-ouest de la gare (5). Composé de quelques commerces, d'hôtels et d'espaces appartenant à la voie publique, il présente donc des caractéristiques typiques de ce tissu. Le long de deux axes parallèles s'alignent de manière lâche des habitations (5.0.4) et des villas datant du début jusqu'au milieu du 20e siècle. Ces axes créent des effets de perspective intéressants et offrent donc un contraste remarquable avec la densité et le caractère clos du noyau médiéval. Sur les terrains proches de la rivière se groupent une usine de style chalet suisse (5.0.2) ainsi que des bâtiments récents de l'administration et une école du 3e quart du 20e siècle (5.0.3), signalée par une rangée de feuillus ; des services et commerces se trouvent à la périphérie extérieure du périmètre.

Ce quartier (5.1) se compose en majeure partie de villas qui sont placées le long et entre les deux axes longitudinaux. La rue Gustave Amweg trace un espace rectiligne, dans l'axe de la gare. Il s'agit d'une modeste « avenue de la gare », sans importance significative étant très étroite. En revanche, l'axe acquiert, grâce à cette impression d'impasse, une grande densité atmosphérique. La rue Auguste Cuenin, située en parallèle, est plus large. Elle prend même des allures de boulevard. Les habitations cossues comportent pour la plupart trois étages et sont entourées de jardins. Elles présentent toutes une panoplie de styles et de formes : Art déco, Art nouveau, Heimatstil, classicisme, qui sont agrémentées de chaînes d'angle, de colombages, de ferronneries et de dômes – comme un véritable musée en plein air.

Autres extensions au nord-est

Au pied du versant nord, parallèle au quartier de la gare et dans le prolongement du faubourg de France, des rangées résidentielles du tournant des 19e et 20e siècles sont implantées sur les contreforts de La Côte Dieu (8). Elles paraissent assez révélatrices des extensions de l'époque. Les villas et locatifs s'alignent au nord de la rue, donc exposés au soleil, tandis que l'arrière donne sur le versant boisé. Ils

présentent des éléments de styles courants au début du 20e siècle et s'orientent gouttereau sur rue ; leurs jardins sont clôturés. Vers le centre, le volume des maisons augmente et leurs jardins arrière gravissent le flanc raide de la colline. Le côté opposé de la rue est délimité, entre autres, par le Collège Saint-Charles (8.0.1) qui, avec ses différents corps de bâtiment de trois et de deux étages, dont ceux placés perpendiculairement à la chaussée, crée un contraste très dynamique. La chapelle Sainte-Thérèse de 1931 (8.0.2), dont le narthex est percé de trois arcs plein-cintre, mord dans l'espace-rue. Son mur-gouttereaux en pierre de taille donne sur une place entourée de bâtiments construits ultérieurement. Au centre du quartier, la route dessine une légère courbe et commence à monter vers le nord-est. A l'embranchement de la rue Xavier Stockmar menant à la gare, deux immeubles de la fin du 19e siècle surprennent par leur élégante sobriété et leur coloration osée. Vers la sortie du quartier, les bâtiments sont plus petits.

Un alignement régulier de locatifs identiques prolonge ce quartier situé au pied du versant (0.8). Les bâtiments datent du milieu du 20e siècle et possèdent trois étages sous des toits à croupe plats. Des bandes de gazon les entourent. Au nord, des immeubles de cinq étages ferment la double rangée. De l'autre côté de l'Allaine, près de la gare s'étend un quartier très lâche (9) composé d'anciennes fermes du 18e siècle, de locatifs de quatre étages de la première moitié du 20e siècle, d'une tour-immeuble de huit étages, ainsi que d'ateliers et d'une scierie. Près de la gare prennent place des magasins et une station-service. A part l'ensemble des villas (9.1), le tissu est animé par la disposition irrégulière des bâtiments ainsi que par les espaces libres et les bandes de prés interposées entre eux. Deux locatifs de quatre étages se situent tout près de la rue, tandis que les fermes et ateliers s'en éloignent. Le canal de l'Allaine (9.0.1) et la rue dite La Rochette définissent le quartier de manière nette. Six villas néoclassiques de la fin du 19e siècle marquent le développement du quartier de la gare (9.1). Ces habitations de deux niveaux sont couvertes de toits à croupe. Il y a même une villa de style chalet suisse. Par leur alignement régulier, derrière des jardins clôturés, l'ensemble témoigne de la volonté des urbanistes et architectes de définir un nouvel axe. Son état actuel mériterait pourtant des rénovations.

Le flanc occidental de la vieille ville

Le flanc ouest et surtout sud-ouest de la vieille ville a subi des modifications. Aujourd'hui, un quartier mixte (4) occupe tout le flanc de l'éperon rocheux, contournant le collège au sud. Les passages entre la vieille ville et ce faubourg ouest sont parfois subtils. Il s'agit d'habitations de deux étages, placés gouttereaux sur rue. Ici, on trouve des rangées de maisons de la deuxième moitié du 19e siècle, dont beaucoup ont été rénovées, pas toujours de la meilleure façon. Le trafic est important le long de la rue du Gravier et de la rue du Temple qui montent depuis le faubourg de France en épousant la bordure de la vieille ville. Le temple se situe à l'emplacement d'un ancien couvent dans la partie supérieure de la rue des Annonciades (4.0.3). Cet édifice de style néogothique constitue un hiatus dans le tissu engendré par la démolition du couvent. Côté vieille ville, il est précédé d'un parvis et d'arbres. Son chœur polygonal est surélevé par un mur qui donne sur la rue du Temple et qui regarde ainsi vers l'extérieur du site. A l'arrière, un immeuble récent, démesuré, ne sied pas au secteur de la vieille ville épiscopale, illustrant de façon évidente l'agressivité de l'architecture moderne des grandes villes dans un bourg. Précédant l'entrée sud-ouest de la vieille ville, la place de la Promenade (4.0.5) fait figure de parvis devant l'ancien Collège des Jésuites. En s'éloignant de la vieille ville, des villas avec jardins sont disposées le long de petites ruelles entre les deux axes de transit. Des usines et des ateliers s'interposent. Le quartier possède donc les caractéristiques d'une extension typique en dehors du bourg, lorsque le terrain le permet.

Une suite compacte d'immeubles du 19e siècle, dont la substance est relativement bien conservée, structure le quartier et lui confère un aspect urbain caractéristique de l'époque (4.1). Elle abrite des hôtels, des restaurants et des magasins. Intimement liées au bâti de la vieille ville, ces constructions de quatre étages font figure de promontoire des deux côtés de la rue du 23-Juin qui s'échappe du tissu médiéval.

Une rangée double jadis résidentielle se trouve dans la prolongation de la vieille ville et du collège (4.2). Les villas de deux étages aux toits à croupe abritent des établissements scolaires et des services administratifs. Elles sont entourées de jardins et de haies. Une rangée d'arbres renforce l'effet de perspective de cet espace-rue. Au début de la rangée, se trouve un bâtiment scolaire de deux étages des années 1950, qui participe néanmoins à l'articulation de l'ensemble.

Quartiers et rangées résidentiels dans la plaine ouest

En dehors du centre-ville, un quartier résidentiel (7) s'étend le long de deux axes qui se rejoignent à l'ouest. La rue des Tilleuls part de la place de la Promenade et descend légèrement vers l'ouest, alors que des rues secondaires partent perpendiculairement vers le sud. Elles desservent un tissu lâche d'habitations individuelles qui datent pour la plupart du deuxième quart et du milieu du 20e siècle. Hautes de deux niveaux avec toits à pans, ces maisons entourées de jardins s'alignent le long des rues secondaires. Quelques anciennes fermes sont conservées au sein de ce quartier « neuf ». Hormis des commerces et une station-service à la sortie du site, le périmètre affiche un caractère verdoyant qui risque toutefois d'être réduit par la construction de lotissements dans tous les espaces environnants.

Un minuscule groupement plus ancien et plus dense se situe au nord-ouest du quartier ; il s'agit de locatifs de trois étages datant du début du 20e siècle (7.0.2). Or, ce sont des noyaux résidentiels plus aisés qui marquent le quartier. Leur caractère témoigne de l'architecture du début du 20e siècle. Constitué de résidences fort cossues de styles très divers, implantées dans de véritables petits parcs privés et richement arborisés, un ensemble plus grand et très riche (7.1) témoigne de la prospérité de l'industrie et de ses propriétaires pendant la première moitié du siècle. Il ponctue l'entrée ouest de la ville et acquiert une grande cohérence, en partie grâce aux clôtures des jardins qui bordent la route. Au sud, les trois villas aux volumes cubiques participent aussi à cette impression. Au sein du quartier, des villas plus grandes avec de grands jardins se suivent de manière plus régulière de part et d'autre de la rue perpendiculaire (7.2). Dans la partie la plus basse de ce vallon occidental, trois ensembles témoignent des plans de logement du 20e siècle : le premier est constitué par une petite colonie de maisons individuelles de type chalet d'une part, et d'autre part, par un alignement strict d'immeubles de quatre étages avec toits à pans du milieu du 20e siècle, le tout bordant une ruelle droite (0.5). Leur suite est décalée face à la rue. L'ensemble est intéressant par la succession de faîtes s'élevant depuis l'ouest, par la présence des chalets à un étage, en passant par les rangées ouvrières de deux étages, jusqu'aux immeubles. Les abords des maisons sont entourés de haies et de clôtures. Non loin de là, de l'autre côté du canal de la Bacavoine (0.0.5), des logements ouvriers témoignent des préoccupations nouvelles de l'époque (0.6). Cette ligne cohérente de maisonnettes doubles entourées de jardins forme une petite cité ouvrière rappelant l'effervescence des idées urbanistiques dans le secteur ouvrier. Les édifices de deux étages avec toit à pans comportent une entrée située sur le côté, laissant les façades inviolées. Enfin, un quartier cossu longe le coteau ensoleillé de la route du Bure (0.7) près du château. Des villas de styles divers sont accolées au versant des murs de soutènement. La rangée est assez dense, les bâtiments rapprochés, mais ils ne constituent toutefois pas le noyau d'un contexte hétérogène plus large.

Le quartier de la plaine orientale

Un grand quartier ouvrier, constitué de maisons d'habitation multifamiliales modestes, de dépôts et de fabriques, entoure le contrefort vert de la vieille ville au sud et à l'est (6). Il date de la première moitié du 20e siècle. Aux pieds de la paroissiale, devant la butte de la vieille ville et des anciens remparts, un large carrefour donne accès à ce quartier mixte très étendu de la plaine, qui remonte dans la vallée orientale en direction de Courgenay. Des locatifs ouvriers entourés de verdure témoignent du souci d'une certaine qualité dans la création des blocs ouvriers. Ces locatifs et quelques villas sont situés dans le tissu jadis agricole du faubourg Saint-Germain, à présent quasi méconnaissable. Si vers le sud de ce quartier les interstices verts sont bien marqués, plus on s'éloigne du centre, plus les maisons individuelles prédominent. Elles se placent le long d'un réseau de chemins et de ruelles. Dans le vallon, vers le sud, on trouve même quelques

fermes le long du ruisseau canalisé (6.0.3). Celui-ci ne cesse de disparaître et de réapparaître, passant même en dessous d'une ferme. Des usines se trouvent de part et d'autre de la rivière (p. ex. 6.0.4). L'ancien café de l'Ours Blanc (6.0.2), témoin d'un classicisme épuré, est le premier élément du périmètre visible si l'on vient depuis l'autoroute. Il inaugure une brève rangée de bâtiments industriels comprenant l'extension d'une usine, couverte d'un toit en shed servant actuellement de garage, un bâtiment principal situé en retrait, très long, haut de deux étages et doté d'un toit en bâtière, et enfin un ancien bâtiment administratif haut de trois étages et long de douze travées, dont la partie centrale dotée d'un portail est surmontée d'un fronton.

L'église Saint-Germain marque une enclave historique au milieu du contexte tourmenté du carrefour central (6.1). Dans ce lieu sont enterrées de nombreuses personnalités jurassiennes. Les origines de l'édifice religieux remontent au début du 13e siècle, mais la forme pure de la nef reflète un réaménagement de la fin du 17e siècle (6.1.1). Son chœur carré légèrement en retrait est couvert d'un toit en bâtière. La nef est surmontée d'un campanile. Le petit bâtiment annexe présente des formes identiques mais de dimensions plus restreintes. Le vieux cimetière entouré d'un mur et la rangée de platanes qui le borde, constituent, avec l'église, un oasis qui contraste dans ce contexte hétérogène. Cela contribue d'ailleurs à la mise en valeur de l'édifice.

Un autre groupe résidentiel (6.2) borde les deux côtés de la route de Fontenais. De grandes villas de deux à trois étages présentent des formes et des styles divers. Elles sont placées dans de vastes jardins. Entre les villas, un grand espace vert accueille jardins et vergers. Il est de toute première importance pour l'articulation à l'intérieur de l'ensemble et du quartier dans son entier. La villa néoclassique transformée en Musée des sciences naturelles est entourée d'un véritable parc. La proximité d'un locatif ouvrier (6.0.5) très imposant crée un contraste mettant en évidence le contexte historico-social.

Les quartiers au nord-est de la ligne ferroviaire
Un petit ensemble rural (0.3) a survécu au pied du coteau nord-est, là où l'Allaine entre dans le bassin de la ville. Il est désormais caché par les lignes du chemin de fer et le viaduc routier, qui les traverse pour relier le centre ville aux parties orientales du site. Une ferme tripartite, formée de deux habitations de deux étages et d'une grange, s'avance jusqu'aux rails. Ces bâtiments sont couverts d'un toit en pente raide. La rangée délimite une petite place rurale, tandis qu'une autre lui fait face. Entre ces habitations et des cafés, un étroit passage donne accès à un espace arrière assez large où se trouvent des granges et des utilitaires. La place en terre battue descend jusque vers les rails. Les potagers et l'arborisation contribuent à créer une impression agreste de l'ensemble qui date essentiellement du 19e siècle. A plusieurs endroits, les liens vers les terrains agricoles sont restés visibles, bien que des immeubles soient venus se placer bien trop près (0.0.20).

Une rangée résidentielle cohérente du début du 20e siècle fait suite à cet ensemble (0.4). Elle se démarque par sa compacité. Les maisons de deux étages s'alignent de façon assez rapprochée, gouttereaux sur rue, au bord de la route d'Alle.

Un autre quartier d'habitations de trois étages, datant également du début du 20e siècle, et quelques immeubles du milieu du 20e siècle, ainsi que des ateliers longent les rails le long du pied de la colline orientale (10). Les locatifs s'alignent de manière régulière gouttereaux sur rue. Quelques-uns possèdent des toits à demi-croupe et présentent un décor architectural aux accents classiques.

Plus haut, à flanc de colline, un quartier résidentiel plus ancien (11) s'aligne le long de la route qui monte vers Coeuve. Datant en partie de la deuxième moitié du 19e siècle – il s'agit du seul quartier extérieur indiqué sur la première édition de la carte Siegfried de 1893 – ce quartier comprend des anciennes fermes et des maisons individuelles de deux à trois étages. Elles s'alignent de manière lâche, des deux côtés de la rue. Les fermes, plus grandes, se situent à la périphérie du quartier où s'étendent les prés qui recouvrent la colline (XIII). A cause du terrain accidenté, les maisons se trouvent tantôt en bas, tantôt au-dessus de son tracé.

Les environnements

Le coteau de la butte de la vieille ville, avec les remparts et l'ancien fossé (I) quelque peu arborisé, protège le flanc est de la vieille ville. En serpentant entre les rangées qui descendent de la vieille ville et celles du faubourg est, la bande verte confère des effets de perspective intéressants et contribue à la lisibilité de l'ensemble. Vers le sud, des terrains de jeux et des bancs invitent à la détente, quelques maisons occupent cette aire qui doit impérativement rester libre. Pour l'instant, la plupart des abords de la vielle ville sont ainsi préservés et la claire distinction par rapport aux développements des 19e et 20e siècles est maintenue. Pourtant une aire d'implantation hétéroclite (VI), située à l'est de la vieille ville au pied de la butte, dépare considérablement la silhouette de la cité. Des magasins (0.0.8), des vitrines, un immeuble-banque à l'architecture improbable (0.0.9), des dépôts et des utilitaires inadaptés au contexte contribuent largement à la dégradation de l'image de ce côté du site.

Entre les différents faubourgs et extensions, la campagne encore partiellement préservée permet une approche dégagée des quartiers périphériques sur certains côtés (II, X). La seule partie complètement libre est celle de la Côte Dieu, trop raide pour être construite (V). Le fond de la vallée de la Bacavoine à l'ouest (IV) a su préserver en grande partie un caractère récréatif, puisqu'on y trouve même un petit parc animalier.

Au pied de la Combe Ruequelin, la bande couverte par des rails (VIII) impose une division nette entre les parties rapprochées du centre-ville et les extensions extérieures. L'imposant bâtiment de la gare (0.0.13) témoigne de l'importance qu'avait jadis la station. Des parkings l'isolent quelque peu des quartiers voisins auxquels il a donné naissance. Il est composé de cinq parties dont le corps central, avec ses trois étages, est le plus élevé . Chacune des quatre ailes latérales s'abaisse d'un niveau et se retire du corps central. Les chaînes d'angle sont particulièrement marquées par le bossage.

Les coteaux entourant les quartiers historiques ont été de plus en plus bâtis. Des banlieues récentes (III, IX, XII) séparent et démembrent les quartiers décrits plus haut. Le long de la route de Coeuve, tout près du pied de la Combe Ruequelin, se cache encore un joyau : la chapelle Notre-Dame-de-Lorette (0.0.16). L'édifice de 1653 est situé à la bordure de la forêt, sur une terrasse agrémentée de platanes. De nouveaux quartiers se rapprochent désormais de plus en plus (IX) de la petite chapelle, avec son clocheton central qui regarde par-dessus la ville de Porrentruy.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de sauvegarde

Dans la vieille ville, il faut veiller aux devantures et enseignes des maisons qui risquent de déranger l'harmonie des espaces-rues.

On pourrait envisager un recensement systématique de tous les périmètres de valeur historique.

Les espaces intermédiaires entre les garages, dépôts, ateliers doivent être préservés afin de maintenir la structure des parcelles.

Dans ce but, la substance verte, qui revêt une importance capitale dans les quartiers résidentiels périphériques, doit être maintenue.

Même dans les environnements déjà construits, il ne faut permettre que des projets qui ne gênent pas les perspectives sur la vieille ville et sa silhouette.

On construira systématiquement les objets à venir vers les banlieues en extension, ainsi que sur les pentes nord-ouest, ceci afin de préserver les campagnes encore libres, ainsi que les espaces privilégiés, tels que le pied de la butte de la vieille ville (I).

Il faut éviter que les abords de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette soient bâtis par des constructions obstruant la vue.

Le flanc de colline oriental (XIII), où quelques maisons individuelles ont déjà été construites, doit rester libre de tout aménagement ultérieur.

Qualification

Appréciation de la ville dans le cadre régional

X	X		Qualités de situation

Qualités de situation évidentes de la ville historique occupant une place stratégiquement très importante au confluent de plusieurs ruisseaux sur le versant septentrional de la chaîne de Lomont. Effet de silhouette impressionnant du château et de l'ancien Collège des Jésuites surplombant la vieille ville des deux côtés. Agglomération étirée dans la vallée de l'Allaine et sur les flancs des collines environnantes, les cours d'eau déterminant l'alignement des périmètres. Beaux espaces libres structurant les quartiers.

X	X	X	Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes grâce à la compacité de la vieille ville restée cohérente avec le contraste de ses rues étroites et de ses places animées de fontaines, largement confirmées par la polarité qui existe entre le château au nord et le Collège des Jésuites au sud, ainsi que par les extensions respectant la topographie tourmentée des lieux. Grandes qualités des espaces-rues du faubourg de France et des autres quartiers au pied de la vieille ville, grâce à la densification progressive de la trame du bâti, depuis les quartiers résidentiels extérieurs vers les faubourgs et le centre-ville, qui reflètent encore aujourd'hui les phases de transition.

X	X	X	Qualités historico-architecturales

De nombreux objets de valeur souvent intacts donnent à la ville des qualités historico-architecturales prépondérantes, largement confirmées par la lisibilité des diverses phases de développement. Vieille ville en très bon état de conservation avec structure médiévale, maisons de maître imposantes, Hôtel-Dieu baroque, église et chapelles d'époques diverses ainsi que le magnifique complexe du château et le collège. Plusieurs usines du début du 20e siècle et des villas. Quelques ensembles résidentiels homogènes et grand quartier de la gare bien défini, avec l'imposant bâtiment principal.

2e version 04.2010/don

Films nº 4862–64, 4866 (1981) ;
5492–94 (1982)
Photos digitales (2009, 2010)
Photographes : Aline Henchoz,
Christian Nötzli

Coordonnées de l'Index des localités
572.583/251.768

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section patrimoine culturel et monuments historiques

Mandataires
Sibylle Heusser, arch. EPF
Bureau pour l'ISOS

inventare.ch GmbH, Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger en Suisse